

## Tsipras vu de Bruxelles



<http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2015/02/18/31002-20150218ARTFIG00335-tsipras-vu-de-bruxelles.php>



Des manifestants pro-gouvernement devant le parlement grec pour exprimer leur soutien envers la renégociation de la dette grecque. *Crédits photo : Yorgos Karahalis/AP*

**FIGAROVOX/CHRONIQUE - Le sénateur belge met en garde le parti d'extrême-gauche grec sur sa politique économique. Il rappelle l'exemple d'Allende qui, élu avec un pourcentage similaire de votes, plongea le Chili dans la récession.**

*Alain Destexhe est sénateur belge. Ex Secrétaire Général de Médecins Sans Frontières et ex Président de l'International Crisis Group, il est, entre autres, l'auteur de «Le Mouvement flamand expliqué aux francophones» et «Lettre aux progressistes qui flirtent avec l'islam réac». Lire également ses chroniques sur son [blog](#)<sup>1</sup>.*

Alexis Tsipras, l'ancien communiste, a prénommé un de ses fils Ernesto en hommage à Che Guevara qui fut aussi, à Cuba, un calamiteux ministre de l'industrie. Il ferait bien de méditer l'expérience d'un autre héros de la gauche mondiale: Salvador Allende.

36 %: c'est le score que Syriza a obtenu aux élections législatives. C'est aussi le score qu'avait obtenu Allende aux élections présidentielles du Chili en 1970. Malgré la victoire électorale et la légitimité politique qui en découlent, deux tiers des Grecs comme des Chiliens à l'époque n'ont pas voté pour la voie révolutionnaire ce qui devrait inciter à une certaine prudence dans l'action.

***Deux tiers des Grecs comme des Chiliens à l'époque n'ont pas voté pour la voie révolutionnaire ce qui devrait inciter à une certaine prudence dans l'action.***

Sans majorité au Parlement, Allende gouverna par décret. Il procéda à la nationalisation de l'industrie du cuivre et des banques, à

l'augmentation des salaires de 40 à 60% couplée à un blocage des prix (!) ainsi qu'à des recrutements massifs dans la fonction publique et décréta... un moratoire sur les remboursements de la dette extérieure.

La politique néo-keynésienne de ce médecin improvisé économiste entraîna une inflation vertigineuse, des pénuries des produits de base, de longues files d'attente devant les magasins et l'apparition d'un marché noir parallèle. Les marches des ménagères dites des «casserolés vides» et les grèves des transports paralysèrent le pays qui s'enfonça dans la récession et la pauvreté.

La fin est connue: le coup d'État de Pinochet et la mort glorieuse d'Allende le firent entrer dans la légende et effacèrent d'un trait son incompétence politique et économique.

Pourquoi le gouvernement Tsipras bénéficie-t-il d'une telle indulgence de la presse européenne? Les liens symboliques et affectifs entre la gauche sociale démocrate et l'extrême gauche n'ont jamais été totalement rompus et son look sympathique de beau gosse que lui donne son style vestimentaire faussement décontracté en font un séducteur médiatique sans doute plus crédible qu'un certain DSK.

### ***Pourquoi le gouvernement Tsipras bénéficie-t-il d'une telle indulgence de la presse européenne?***

Pourtant, qui peut croire sérieusement qu'un parti qui a dans son programme une augmentation du salaire minimum de 28%, le recrutement de fonctionnaires alors que la fonction publique est déjà pléthorique et le passage de l'âge de la retraite de 67 à 62 ans peut réussir à redresser l'économie grecque? Comment expliquer aux salariés allemands qui partent à la pension à 67 ans qu'ils doivent financer cinq années supplémentaire de farniente pour des Grecs qu'ils portent déjà à bout de bras? Tout en se voyant insulter et réclamer des indemnités de guerre pour un conflit vieux de 70 ans dans un climat où les dirigeants allemands sont comparés à des nazis? Ces utopies malsaines auraient déjà dû susciter une forte réprobation pour ne pas dire de la répulsion.

Oui, un grexit aurait un coût pour le contribuable européen, belge français et allemand. Un coût évitable si Tsipras et sa clique gauchiste étaient raisonnables. Mais depuis quand l'extrême-gauche est-elle raisonnable? Qui miserait un kopek sur le redressement de la France si Mélenchon, Besancenot et Laguiller étaient au pouvoir?

### ***Les dépôts dans les banques ont diminué de quatre milliards d'euros en décembre, douze en janvier et trois au cours des deux premières semaines de février: l'équivalent de 10% du PIB!***

Pendant que les sondages de Tsipras sont au plus haut, les Grecs continuent de voter avec leur portefeuille. Les dépôts dans les banques ont diminué de quatre milliards d'euros en décembre, douze en janvier et trois au cours des deux premières semaines de février: l'équivalent de 10% du PIB! Je doute que la Grèce puisse tenir ainsi jusqu'à l'été comme on nous l'annonce.

Citoyen européen, contribuable, élu de droite, à choisir entre d'un côté les Grecs et de l'autre les Espagnols, Portugais et Irlandais, je choisis les seconds! Après avoir subi une terrible récession, ces pays sortent, enfin, de la crise. L'Irlande a souffert mais son taux de croissance est désormais de 4,5%, l'Espagne crée des emplois.

Oui, je souhaite que le Parti Populaire (PP) espagnol gagne les élections de décembre afin que les Espagnols récoltent les fruits de leurs efforts et ne soient pas livrés à une autre utopie, celle de Podemos. «Il faut que les supermarchés soient vides et que les Grecs comprennent que les règles sont les mêmes pour tous. Si l'Europe fait une exception grecque, nos efforts auront été vains», me confient in petto et en colère plusieurs députés espagnols du PP.

### ***Citoyen européen, contribuable, élu de droite, à choisir entre d'un côté les Grecs et de l'autre les Espagnols, Portugais et Irlandais, je choisis les seconds.***

Les bases d'un accord entre la Grèce et l'Eurogroupe, pour le maintien de la Grèce dans l'euro et la poursuite des réformes sont connues. La Grèce sortait tout juste de la récession. Tsipras la fait replonger, il faut le dire haut et fort.

Nous ne pouvons décider à la place des Grecs mais nous avons encore la faculté d'aider les Irlandais, les Portugais et les Espagnols. Le gouvernement grec peut encore choisir entre François Proust (Méfiez vous des gens qui ont une vocation: il leur faut des victimes) ou Oscar Wilde (Appuyez-vous sur les principes: ils finiront bien par céder!). Son tropisme gauchiste le pousse, hélas, vers le premier.

Amis grecs, il est minuit moins une. Si vous croyez au Père Noël, si vous voulez l'aventure, ainsi soit-il.

**Avertissement de modération:** Nous vous rappelons que vos commentaires sont soumis à notre charte et qu'il n'est pas permis de tenir de propos violents, discriminatoires ou diffamatoires. Tous les commentaires contraires à cette charte seront retirés et leurs auteurs risquent de voir leur compte clos. Merci d'avance pour votre compréhension.

La rédaction vous conseille :

Minsk, Poutine, Syriza, zone euro: le décryptage de Jacques Sapir<sup>2</sup>

Bras de fer BCE et Syriza: le dessous des cartes<sup>3</sup>

Zone euro: après la Grèce, l'Italie?<sup>4</sup>

---

## Alain Destexhe

---

### Liens:

<sup>1</sup> <http://www.destexhe.typepad.com/>

<sup>2</sup> <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2015/02/12/31002-20150212ARTFIG00383-minsk-poutine-syriza-zone-euro-le-decryptage-de-jacques-sapir.php>

<sup>3</sup> <http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2015/02/11/31002-20150211ARTFIG00406-bras-de-fer-bce-et-syriza-le-dessous-des-cartes.php>

<sup>4</sup> <http://www.lefigaro.fr/vox/economie/2015/02/13/31007-20150213ARTFIG00182-zone-euro-apres-la-grece-l-italie.php>